

Les métiers techniques à l'honneur à l'école

Délaissant quelques instants les fiches de mathématiques et autres exercices de grammaire, les élèves de 9^e et 10^e années Harmos de l'école secondaire de la Courtine, à Bellelay, ont eu droit à deux jours de classe un brin particuliers en ce début de semaine. Tout spécialement équipés d'imprimantes trois dimensions et d'ordinateurs, la quarantaine d'écoliers s'attelle à réaliser des porte-clefs.

Mis en place dans le cadre du programme Bepog – piloté par la société FAJI et soutenu par les cantons du Jura, Berne, Neuchâtel, Vaud et la Confédération – cet atelier pratique vise à valoriser les métiers techniques auprès de la jeune génération. «Selon une étude de Swissmem, quelque 17 000 employés viendront à manquer dans les branches techniques en Suisse entre 2017 et 2021», relève Céline



Animateur de l'atelier, Hervé Shimuna a initié les écoliers à la création d'un objet avec une imprimante 3D. PHOTO CB

Frutiger, en charge de l'atelier mené à Bellelay. Alors que les métiers techniques pâtissent encore souvent d'une mauvaise réputation, l'idée d'un tel événement est ainsi de «casser les clichés d'usines qui sentent l'huile et de démontrer que ces professions sont attrayantes et offrent de bonnes conditions de travail».

Répartis en petits groupes, les élèves étaient bien occupés hier après-midi. «Les imprimantes 3D sont révolutionnaires et peuvent être utiles dans beaucoup de domaines, comme la médecine», s'enthousiasmait Paul, 13 ans, domicilié à Fornet-Dessous et souhaitant travailler dans l'informatique. «C'est intéressant de pou-

voir découvrir cela, mais la technique ne m'intéresse pas vraiment», glissait pour sa part Léonie, de Souboz, âgée de 13 ans également.

Susciter des vocations?

Sous la conduite de l'animateur de l'atelier et ingénieur en microtechnique Hervé Shimuna, les élèves ont encore pu avoir un aperçu des diverses professions amenées à utiliser l'imprimante 3D. «Cet outil est dans l'air du temps et parle aux jeunes, ce qui permet de les intéresser», note-t-il. «Nous vivons dans une région industrielle et nos entreprises ont besoin d'une relève. D'où l'intérêt de montrer ces métiers et d'élargir l'horizon des jeunes», estime encore Alexandre Mouche, directeur de l'école secondaire de la Courtine. À voir d'ici quelques années si la démarche aura su susciter des vocations. **CB**